

Pour diffusion immédiate  
Le 23 juin 2009  
**Julie Saccone, Hôpital St. Michael**  
416-864-5047  
**Deborah Creatura, ICES**  
416-480-4780

## **Les femmes de l'Ontario vivent plus longtemps mais ne prospèrent pas : étude**

### **Les femmes à faible revenu sont plus désavantagées que les femmes et les hommes à revenu plus élevé parce qu'elles luttent contre plus de maladies chroniques et d'invalidités**

TORONTO (Ontario), le 23 juin 2009 — Selon une nouvelle étude sur la santé des femmes dirigée par la D<sup>re</sup> Arlene Bierman, chercheuse à l'Hôpital St. Michael, les femmes de l'Ontario vivent plus longtemps que les hommes de la province, mais une majorité d'entre elles sont plus susceptibles de souffrir d'invalidités et d'affections chroniques. De plus, les femmes à faible revenu ont plus d'affections chroniques, plus d'invalidités et une espérance de vie plus courte que les femmes à revenu élevé.

D'après cette étude, les iniquités entre les hommes et les femmes dans le domaine de la santé sont bien documentées, mais l'ampleur des iniquités **parmi** les femmes est souvent *plus grande* que l'ensemble des différences **entre** les hommes et les femmes.

« Chez les femmes à faible revenu ayant moins d'années de scolarité, le fardeau de la maladie, dans l'ensemble, est plus grand que chez les hommes et les femmes dont le revenu est plus élevé, explique D<sup>re</sup> Bierman. Nous savions déjà que ces iniquités existaient, mais nous avons été renversés de constater à quel point l'écart entre les différents groupes de femmes était grand. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons faire beaucoup pour éliminer cet écart en santé. Comme les iniquités que nous avons relevées sont associées avec les maladies chroniques, nous pouvons concentrer nos efforts sur la prévention et la gestion des maladies chroniques ainsi que sur l'amélioration des conditions de vie et de travail qui accroissent le risque de maladies chroniques, et nous pouvons ainsi améliorer les résultats de santé pour tous les hommes *et* les femmes. »

Cette étude menée conjointement par l'Hôpital St. Michael et l'Institut de recherche en services de santé (ICES), est la **première** étude en Ontario à donner une vue d'ensemble de la santé des femmes par rapport au sexe, au revenu, au niveau de scolarité, à l'ethnicité et à la géographie. Les constatations de l'étude sont présentées en détail dans le rapport intitulé *Fardeau de la maladie* – le premier rapport publié cette année dans le cadre de l'étude qui porte le nom de Projet d'élaboration du Rapport basé sur des données probantes de l'Ontario sur la santé des femmes (POWER). Les résultats de cette étude financée par Echo : pour l'amélioration de la santé des femmes en Ontario, un organisme du ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario, sont mis à la disposition des décideurs et des fournisseurs de services de santé dans le but d'améliorer l'accessibilité, la qualité et les résultats des soins fournis aux Ontariennes. Ces résultats mesurent la santé de la population et le rendement du système de santé.

Principales constatations publiées aujourd'hui :

- **Affections chroniques :** La majorité des femmes et des hommes de l'Ontario ont au moins une affection chronique, et beaucoup d'entre eux ont deux affections chroniques ou plus. Trente-neuf pour cent des femmes à faible revenu ont deux affections chroniques ou plus, contre 28 pour cent des femmes du groupe au revenu le plus élevé et 21 pour cent des hommes à faible revenu. Chez

les femmes âgées de 65 ans et plus, 70 pour cent de celles qui ont un faible revenu ont deux affections chroniques ou plus, comparé à 57 pour cent des femmes à revenu élevé. Chez les hommes âgés de 65 ans et plus, 61 pour cent de ceux qui ont un faible revenu ont deux affections chroniques ou plus, comparé à 50 pour cent de ceux dont le revenu est élevé.

- **Facteurs de risque de maladie :** Le pourcentage d'Ontariennes et d'Ontariens qui disent adopter des comportements sanitaires qui augmentent le risque de maladies chroniques est élevé dans toutes les catégories de revenu. Les femmes sont physiquement moins actives que les hommes, mais elles consomment plus de fruits et de légumes et sont moins portées à avoir un excès de poids ou à être obèses, et elles sont moins nombreuses que les hommes à fumer. Bien que les taux de tabagisme aient diminué avec le temps, 28 pour cent des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires affirment fumer, contre 8 pour cent des femmes qui ont un baccalauréat ou un grade supérieur.
- **Longévité :** Les femmes et les hommes à faible revenu sont plus susceptibles de décéder prématurément. Vingt-six pour cent des femmes et 41 pour cent des hommes à faible revenu meurent avant l'âge de 75 ans, comparé à 19 pour cent des femmes et à 28 pour cent des hommes dans la catégorie du revenu le plus élevé.
- **Douleur :** Trente-cinq pour cent des femmes à faible revenu âgées de 65 ans et plus disent que la douleur limite leurs activités. Ce taux se compare à 18 pour cent chez les femmes plus âgées à revenu élevé, à 26 pour cent chez les femmes âgées de 25 à 64 ans à faible revenu et à 10 pour cent des femmes de ce groupe d'âge dont le revenu est élevé.
- **Invalidités :** Plus de la **moitié** des femmes de 65 ans et plus à faible revenu disent avoir une invalidité qui les oblige à obtenir l'aide d'une autre personne pour mener des activités de tous les jours telles que faire l'épicerie, l'entretien ménager et la préparation des repas. Les femmes plus âgées présentent également 50 pour cent plus de chances que les hommes plus âgés d'être hospitalisées pour une blessure attribuable à une chute, une cause possible d'invalidité et de problèmes de santé de longue durée.
- **Faible revenu :** Dans tous les groupes d'âge, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de vivre dans des foyers à faible revenu, la différence de revenu selon le sexe étant la plus marquée chez les femmes âgées de 65 ans et plus. Quarante-sept pour cent des femmes âgées de 65 à 79 ans et 52 pour cent des femmes âgées de 80 ans et plus disent avoir un faible revenu, comparé à 33 pour cent et 35 pour cent des hommes de ces groupes d'âge respectivement.

Une grande partie des maladies chroniques qui affectent les hommes et les femmes sont attribuables à des facteurs de risque modifiables et courants, tels que le tabagisme, le régime alimentaire et le manque d'exercice. On estime que 87 pour cent des invalidités au Canada sont attribuables à des maladies chroniques.

Selon les chercheurs, pour réduire les écarts et améliorer la santé de la population, il faut tenir compte de facteurs socio-économiques tels que le revenu, le niveau de scolarité, le logement, l'environnement et les comportements sanitaires. L'étude POWER recommande ce qui suit :

- Adopter une stratégie globale de prévention et de gestion des maladies chroniques qui fait appel à des interventions communautaires et à des interventions du secteur de la santé
- Mieux coordonner les efforts de promotion de la santé basés sur des populations ciblées, les services communautaires et les services cliniques visant à améliorer la santé des Ontariennes et des Ontariens
- Inclure les critères du sexe et de l'équité dans tout rapport et toute surveillance portant sur les indicateurs de la santé, afin de réduire les disparités dans les soins.

« Nous devons absolument mieux connaître les besoins de santé diversifiés des Ontariennes. À cet égard, l'étude POWER représente un grand pas en avant, a dit Pat Campbell, chef de la direction d'Écho. Si nous surveillons les progrès que nous faisons pour améliorer les résultats de santé et réduire les disparités,

les soins donnés aux femmes seront meilleurs et les soins donnés à l'ensemble de la population ontarienne seront plus équitables. Les résultats de l'étude fourniront de solides données probantes à l'appui de l'établissement des priorités et fourniront une base à partir de laquelle mesurer les progrès réalisés dans le domaine de la santé des femmes. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'étude POWER et accéder au rapport sur le fardeau de la maladie, consultez le site [www.powerstudy.ca](http://www.powerstudy.ca). D'autres chapitres du rapport sur la santé des femmes seront publiés plus tard cette année.

Dre Bierman est chercheuse au Centre de recherche Keenan de l'Institut du savoir Li Ka Shing de l'Hôpital St. Michael, scientifique à l'Institut de recherche en services de santé (ICES) et titulaire de la chaire en santé des femmes du Conseil ontarien des services de santé pour les femmes (prédécesseur d'Écho) à l'Hôpital St. Michael et l'Université de Toronto (Faculté de sciences infirmières Lawrence S. Bloomberg).

L'Hôpital St. Michael est un grand hôpital universitaire situé en plein cœur de Toronto. En plus de fournir des soins compatissants à toutes les personnes qui y viennent pour obtenir des soins, les médecins et le personnel de l'hôpital donnent une formation exceptionnelle aux futurs professionnels de la santé dans plus de 20 disciplines. Parmi les nombreux domaines de compétence pour lesquels l'Hôpital St. Michael est reconnu, on retrouve les soins intensifs et la traumatologie, le traitement des maladies cardiaques, la neurochirurgie, le traitement du diabète et du cancer et le soin des sans-abri et des populations vulnérables vivant au centre-ville de Toronto. La recherche effectuée à l'Hôpital St. Michael par le biais du Centre de recherche Keenan de l'Institut du savoir Li Ka Shing est respectée et mise en pratique partout dans le monde. Fondé en 1892 par les Sœurs de Saint-Joseph, l'Hôpital St. Michael est entièrement affilié à l'Université de Toronto.

*L'ICES est un organisme indépendant sans but lucratif qui utilise des données sur la santé basées sur la population pour produire des connaissances sur une vaste gamme de questions liées à la santé. Les données probantes et objectives permettent de mesurer le rendement du système de santé, de comprendre plus clairement les besoins de santé changeants des Ontariennes et des Ontariens et d'engager une discussion sur les solutions pratiques à adopter pour optimiser les ressources limitées dont nous disposons. Les connaissances de l'ICES sont hautement respectées au Canada et à l'étranger et sont utilisées par les gouvernements, les hôpitaux, les planificateurs et les praticiens pour la prise de décisions concernant la prestation des soins ainsi que pour l'élaboration de politiques.*

Écho a pour mission d'améliorer la santé et le bien-être de toutes les Ontariennes et de réduire les iniquités dans le domaine de la santé. Écho estime que le transfert des connaissances et l'analyse fondée sur le sexe lui permettra d'améliorer la santé des femmes ainsi que leur qualité de vie, leurs relations, les familles et les collectivités de l'Ontario. Écho est un organisme du ministère de la Santé et des Soins de longue durée et travaille pour faire de l'Ontario un chef de file sur la question de l'amélioration de la santé des femmes.